Les rosières de Fontenay-aux-Roses sont retournées ce matin à leurs sages travaux

On a remis-hier en grande pompe, à la mairie de Fontenay-aux-Roses, les prix Laurent-Rémy et Mordillat.

Ce sont deux legs de 300 francs chacun, que le conseil municipal de Fontenay est chargé de remettre chaque année aux deux jeunes filles les plus méritantes de la localité.

L'honneur échut cette année à Mlles Marcelle Legentil et Renée Guérin. M. Bled, maire de Fontenay, leur remit en personne et devant tous les membres du conseil municipal, les récompenses qu'elles avaient méritées.

Mlles Legentil et Guérin reçurent les compliments dont elles étaient l'objet avec bonne grâce et non sans quelque gêne. Pour elles, à n'en pas douter, la véritable fête se prolongea le soir, dans l'intimité, et au milieu de leurs familles et de leurs amis.

Elles étaient ce matin plus joyeuses et actives que jamais, à leur travail quotidien.

Mlle Renée Guérin est retournée de bonne heure à son atelier de modiste, 10, rue Beaudot. On lui parle de la journée d'hier.

— Je suis très contente, dit-elle.

— Je suis très contente, dit aussi Mlle Marcelle Legentil, brocheuse, 17, place de l'Église.

Toutes deux habitent depuis longtemps Fontenay-aux-Roses : Mlle Legentil y est née. Elles vivent toutes deux avec leurs parents. Elles ont toutes deux le même âge, 21 ans, et sont de bonnes amies.

— Qu'allez-vous faire de cet argent ?

— Je ne sais pas encore.

Ni l'une ni l'autre ne savent ce qu'elles feront des 300 francs qui viennent de leur échoir. Laissons-les caresser des projets...

LETTRES - ARTS CURIOSITÉS

● Le numéro 1 de « Commune », revue de l'Association des Écrivains et des Artistes révolutionnaires vient de paraître. Son comité-directeur comprend MM. Henri Barbusse, André Gide, Romain Rolland et Vaillant-Couturier. Le surréaliste repenti Louis Aragon et M. Nizan en sont les secrétaires de rédaction.

Cette revue, on le comprend, ne sera pas exclusivement littéraire. La politique la plus extrême s'y inscrit à chaque page.

● Cet après-midi, vernissage de l'exposition de tableaux de M. José S. de Tena, à l'Office de Tourisme espagnol.

● Actuellement, à la galerie de la Pléiade, et jusqu'au 15 août prochain, M. Jorge Freda expose les photographies de ses films.

Le Zoo de Vincennes deviendra-t-il un centre d'expériences ?

Une intervention au Conseil Municipal du professeur Lebligeois qui craint la contagion

Que la presse n'ait point encore signalé les incidents du débat récent, au Conseil municipal, à propos de la création au Muséum d'histoire naturelle d'une chaire d'Éthologie des animaux sauvages, on le comprit aisément : si les explications apportées à la tribune sont confirmées par les faits, toute une partie de la population de Paris et de sa banlieue Est ne se promènera plus qu'avec un mouchoir antiseptique sous le nez !

Laissons la parole au rapporteur de la quatrième commission, M. Contenot :

« Le Zoo de Vincennes est en voie d'organisation ; il va entrer en pleine exploitation et il est nécessaire d'y nommer un directeur.

» Le Muséum peut nommer un directeur sans avoir à en demander l'autorisation au Conseil municipal. Au Muséum, on a pensé qu'il serait bon que ce directeur ait le titre de professeur, parce que ce directeur sera appelé à siéger à l'Assemblée des professeurs, et que, s'il n'avait que le grade de directeur, il serait infériorisé et ne pourrait surtout pas défendre devant l'Assemblée les intérêts du Jardin zoologique et, par voie d'incidence, ceux de la Ville puisque ces intérêts sont jumelés. »

Et M. Contenot de demander et d'obtenir la création d'une chaire nouvelle, afin de conférer au directeur le titre indispensable de professeur.

Là-dessus, le professeur radiologue Lebligeois, en une intervention qui pique l'attention de ses collègues, intervint pour dire :

« Les partisans de la chaire nouvelle, pour renforcer leur situation, pas eu, une trouvaille : la chaire d'éthologie étudiera spécialement les maladies des animaux sauvages et notamment les maladies transmissibles à l'homme.

» Le parc de Vincennes sera transformé en un vaste bouillon de culture, et il est à craindre que, sous prétexte d'études, ce parc ne devienne un véritable centre de contagion. De semblables expériences sont utiles, mais ne peuvent être faites en dehors de laboratoires dédiés des habitations.

» Le parc de Vincennes et le Muséum semblent bien peu indiqués pour faire ce genre d'expériences. En outre, pour l'étude des maladies transmissibles à l'homme, il sera nécessaire d'inoculer du virus à des animaux sains.

» Plusieurs millions seront nécessaires chaque année pour la reconstitution du cheptel nécessaire. Il y a là une très grosse question. » — *Nodol-Bobert.*

DERNIÈRES NOUVELLES

(SUITE)

Le faux comte Robert de Lisle comparaît en correctionnelle

Avouera-t-il, enfin, sa véritable identité ?

Clermont-Ferrand, 17 Juillet.

Après une instruction qui a duré sept ans, le tribunal correctionnel de Clermont-Ferrand jugea cet après-midi le « comte Robert de Lisle », gentilhomme londonien, qui se trouve être, au terme de vérifications indiscutables, un déserteur de l'armée française, un faussaire condamné à Bruxelles et, en résumé, un aventurier vulgaire du nom de Robert Tourde.

La Sûreté générale surveillait depuis quelque temps cet individu, quand elle apprit, en août 1932, qu'il venait d'entrer dans une usine de Clermont-Ferrand. Le commissaire Buffet, de la 8e brigade mobile, enquêta et obtint assez rapidement des aveux du « comte de Lisle ». Celui-ci reconnut qu'il appartenait à l'Intelligence Service et qu'il était venu en France avec une double mission : étudier l'organisation des usines de Clermont, et leurs possibilités en cas de guerre, et se renseigner sur la formation des futurs officiers de marine.

L'enquête établit bientôt que l'espion n'opérait pas seul. Son amie, Mme Drewy, Gréta Marie, épouse d'un armateur anglais, faisait avec lui des promenades dans les arsenaux et sur les navires de guerre français. Le but apparent de ces visites était la préparation de films. Cette explication a fini par prévaloir et Mme Drewy n'a pas été inquiétée. Nous la verrons pas, même à la barre des témoins.

Mais l'escroqué est revenu sur ses aveux, et, malgré l'accumulation des preuves de sa véritable identité, il s'obstine à soutenir qu'il s'appelle bien de Lisle. Aucun doute ne peut subsister, cependant sur sa personnalité : il s'agit bien de Robert Tourde, né à Paris le 28 octobre 1899.

A l'instruction, il fut mis en présence de M. Tourde, père, hôtelier à Château-la-Vallière (Indre-et-Loire), qui le reconnut pour son fils sans hésiter une seconde.

— Vous vous trompez, Monsieur, répliqua l'espion avec sang-froid.

Si bien que M. Tourde père finit par admettre qu'il éprouvait un léger, très léger doute...

M. Roosevelt va signer le décret qui lui donne le droit de contrôle sur l'industrie américaine

Washington, 17 Juillet.

Après l'entretien que M. Roosevelt a eu avec M. Hugh Johnson, chargé de l'application du « Recovery Act », à bord du yacht Sequoia, dans la baie de Chesapeake, on pense que le président signera dans les 48 heures un décret imposant à l'ensemble de l'industrie américaine un maximum d'heures de travail et un salaire minimum, ainsi qu'un système de contrôle de la production.

Un ministre d'État belge est, près de Mantes, victime d'un accident d'automobile

Mantes, 17 Juillet.

M. Brunet, ministre d'État belge, accompagné de sa femme, rentrait ce matin, vers 9 heures, en auto à Paris lorsque, route de Quarante-Sous, près de Mantes, sa voiture entra en collision avec une autre auto se dirigeant en sens inverse.

M. Brunet et sa femme furent blessés et transportés à l'hôtel de Saint-Germain-en-Laye.

Le ministre belge a le bras droit fracturé et souffre de diverses contusions. Sa femme est assez sérieusement blessée à la tête.

Mme Planté, femme de l'automobiliste dont la voiture entra en collision avec celle de M. Brunet, a été blessée à la face. Elle a été transportée à l'hôpital de Mantes.

Mme Goemboes, femme du président du Conseil de Hongrie, est morte

Budapest, 17 Juillet.

Mme Goemboes, femme du président du Conseil, est décédée cette nuit des suites d'une crise cardiaque.

La question des persécutions antijuives en Allemagne serait portée devant la Société des Nations

« Elle constitue une atteinte au traité de Versailles », déclare le leader israélite des États-Unis, M. Samuel Untermeyer

Londres, 17 Juillet.

Une conférence réunissant des personnalités juives marquantes des différents pays aura lieu cette semaine à Amsterdam pour examiner les moyens d'intensifier les représailles économiques contre le Reich hitlérien, en réponse à la terreur antisémite des nazis.

On attribue une grande importance à la présence, à cette conférence, de M. Samuel Untermeyer, le leader israélite des États-Unis, qui joua un rôle considérable dans l'élection à la présidence de M. Roosevelt.

M. Samuel Untermeyer se trouve actuellement à Londres. Il a déclaré à la presse que, selon son avis, les persécutions de Hitler contre les travailleurs juifs faisant partie des syndicats ouvriers, constitue une atteinte au traité de Versailles.

M. Untermeyer se propose, après consultations de ses collègues, de porter la question devant la Société des Nations.

La réunion d'Amsterdam n'aura qu'un caractère préliminaire en vue de la grande conférence mondiale qui sera convoquée à Londres au mois d'octobre et à laquelle seront représentées les organisations israélites de tous les pays du globe.

Une jeune femme inanimée est trouvée place Malesherbes

Ce matin, place Malesherbes, des agents découvraient, couchée sur un banc, une jeune femme qui semblait sombrer profondément.

On la transporta à l'hôpital, et l'on découvrit que son sommeil était dû à l'absorption d'une forte dose de gardénal.

L'identification de la jeune femme est rendue difficile par une totale absence de papiers. L'inconnue doit être âgée de 25 ans, est d'une taille assez petite — 1 m. 60 — et a les cheveux roux. Dès qu'elle sera réveillée, le commissaire de police du quartier se rendra à l'hôpital pour l'interroger.

Mme Bourderon, qui tua sa fillette, est morte ce matin à l'hôpital

On connaît le terrible drame qui s'est déroulé au numéro 87 de la rue de Gergovie, dans la loge occupée par les époux Bourderon et leur petite fille Odile, âgée de 9 ans.

Le ménage Bourderon, bien connu dans la maison pour la grande affection qui semblait lier les deux époux, et pour le tendre amour que tous deux reportaient sur leur petite fille, semblait, malgré sa condition modeste, voué à un bonheur sans nuages.

Paul Bourderon, agent de la Compagnie du Métro, rentrait régulièrement chez lui chaque jour, et trouvait toujours à son arrivée un appartement propre et trois couverts sur la table.

Mais, depuis quelque temps, la jeune femme était atteinte d'une grave maladie qui la tenait parfois clouée dans un fauteuil des journées entières, et la forçait à négliger son ménage et la maison confiée à ses soins.

Affligé par cette brusque maladie, son mari la fit soigner à l'hôpital Broussais. A son admission, on constata qu'elle ne pesait que 23 kilos. Cependant, elle ne resta pas longtemps à l'hôpital, et reprit bientôt sa place entre son mari et sa fillette.

Neurasthénique

Mais son séjour à l'hôpital, loin de l'avoir guérie, le fit que la plonger dans une sombre neurasthénie.

De plus en plus, cet état neurasthénique permanent influa sur la cordialité des rapports qu'elle entretenait avec ses locataires et fournisseurs. Souvent, il fallait parlementer longtemps avant qu'elle ne se décidât à ouvrir la porte de sa loge pour recevoir le courrier quotidien.

Bientôt, elle parla de suicide.

Hier après-midi, au cours d'une crise de neurasthénie d'une extrême violence, elle saisit un rasoir et en porta un coup à la gorge de sa fillette, qui s'enfuit en hurlant. Sa mère, à ce moment, véritable furie, la rattrapa dans une pièce voisine, et lui porta deux nouveaux coups de rasoir au même endroit... La fillette s'écroula dans une mare de sang.

La concierge, alors, n'est plus qu'un beau qui frappe. Sa crise neurasthénique, de son paroxysme, fait rouler tumultueusement dans son cerveau des idées sans suite. Elle s'étend sur son lit, et se fait une large entaille à la gorge.

Et Paul Bourderon, à son retour, découvrit les corps des deux êtres qu'il chérissait le plus au monde, sa femme, sa fille. L'une est morte. L'autre, sa femme, transportée à l'hôpital, devait y décéder ce matin à 7 heures 30, sans qu'elle eût repris connaissance. — *A. F.*

FAITS DU JOUR

× A la suite d'une violente discussion avec son mari, Mme Marie Dallestier, 29 ans, s'enferma dans leur logement, 52, avenue de la Porte-de-la-Chapelle, puis s'armant d'un revolver, tira deux balles à travers la porte. Heureusement, M. Georges Dallestier ne fut pas atteint. L'irascible jeune femme a été consignée à la disposition du commissaire.

× Devant le 177 de la rue Legendre, un Algérien a attaqué, frappé et dévalisé Mme Blanche Barillet, 22 ans, 4, rue St-Jean.

× Des cambrioleurs se sont introduits chez M. Albert Petit, 20, boulevard Masséna. Ils ont dérobé 4 500 fr. d'argent, 1 000 francs de titres, une montre en or, un revolver et du linge.

× Des malfaiteurs se sont introduits à l'aide de fausses clefs dans une bouricherie, 7, rue Montenotte. Ils ont vainement tenté de fracturer le coffre-fort.

× La famille Victoria, habitant Vaudancourt, a été intoxiquée par une tisane d'herbes préparée par le père, âgé de 82 ans. Trois personnes sont mortes : le père, la fille aînée, Mme Cazzavelle, âgée de 34 ans, et une autre fille, Marguerite, 10 ans et demi. Une autre, Marie-Thérèse, âgée de 7 ans, est dans un état grave.

Nouvelles de l'Etranger

BERLIN. — La « Deutsche Zeitung » (pangermaniste) vient d'être interdite jusqu'au 15 octobre prochain. Les motifs de cette mesure n'ont pas encore été communiqués.

STAMBOUL. — Depuis quarante jours environ la terre tremble sans arrêt dans la région de Kupke. Toutes les habitations ont été détruites et la population campe en plein air.

VIENNE. — Le conseil des ministres a décidé de supprimer le visa des passeports entre l'Autriche d'une part et la France et la Belgique d'autre.

Cette décision entre immédiatement en application.

ANGARA. — Des mesures sérieuses viennent d'être prises pour empêcher l'exportation du numéraire turque et la sortie de devises étrangères sans autorisation.

Un doyen de la marche vient de disparaître

New-York, 17 Juillet.
(Par câble.)

Il y a une cinquantaine d'années, l'an O'Leary était universellement réputé comme le meilleur marcheur de l'Amérique. Il vient de décéder à l'hôpital à l'âge de 82 ans. Il pratiqua son sport favori jusqu'à l'âge de 30 ans et aurait couvert au total quelque 800 000 kilomètres. De 1918 à 1932, il fêta chaque année son anniversaire en courant, en journée, une distance de 100 milles à la marche.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

Paris-soir sprint

Solution unique

Pour la finale de la Coupe Davis : Jean Borotra et Henri Cochet

Bilan

Désastre pour nos couleurs

Le tournoi triangulaire France-Sud-Afrique-Japon était terminé — et terminé sans gloire pour nous soulleurs — faisons-en le bilan.

Bien entendu, notre équipe n'était pas la toute meilleure qu'on pouvait opposer à la coalition japonaise et sud-africaine, puisque Borotra, Brugnon et Féret manquaient à l'appel, mais, tout compte fait, on pouvait s'attendre de bien meilleurs résultats. En somme, à part les succès de Cochet et de Merlin remportés respectivement aux dépens de Nunoi et de Kirby, nous n'avons obtenu que des échecs, les uns complets comme ceux de Boussus en face de Farquharson et de Marcel Bernard en face de Hobbins, les autres honorables, tels ceux que Nunoi et Satoh infligèrent respectivement à Merlin et à Boussus.

Les meilleurs atouts

Hier, par exemple, sur les quatre matches que nous représentaient cet dernier, pas un seul n'a été gagné contre Satoh, un Satoh pas très courageux. Christian Boussus aurait pu et dû gagner son match, mais il faiblit chaque fois que l'occasion s'offrit à lui de prolonger à fond son action. Et, comme le Japonais est d'une intelligence rare, il sut rétablir l'équilibre, passer à l'offensive et vaincre un rival qui avait dans ses mains les meilleurs atouts.

— J'ai mieux joué que la veille, me disait, tout à l'heure, Christian Boussus. Cependant moi je n'ai pas encore au point. La confiance revient progressivement, mais elle n'est pas suffisante pour m'aider à gagner des matches importants comme les deux derniers. Car, c'est de la confiance que découle une grande part, le succès. Encore quelque dix jours d'entraînement sérieux et de repos et j'espère me trouver en pleine forme, contre Satoh, j'ai gâché ma chance lorsque j'ai raté le point qui m'aurait donné 3 jeux à 1 au dernier set. Un seul point perdu et tout s'est écroulé. La veine n'était pas pour moi.

Le cran de Merlin

Il faut bien reconnaître que Merlin, moins doué que Boussus et Bernard, pallie une volonté, une ardeur, un cran tels qu'il peut bien souvent accomplir de plus beaux faits d'armes qu'eux.

Hier, par exemple, il s'est mis à harceler avec tant d'assistance Nunoi qu'il a bien failli le mettre sur les deux épaules. Après avoir éprouvé beaucoup de mal à remporter la première manche, il a démarré si vite et si crânement qu'il s'est emparé de quatre jeux à la file sans que Nunoi, roublard, ait eu le temps, si le pouvoir de réagir. A ce moment, connaissant la chance naturelle de « Basset général », tout le monde crut que la victoire allait lui sourire. Mais, le Japonais contre-attaqua si violemment que Merlin ne put que mener prise.

Bernard joueur de double

Un peu plus tard, avec Bernard pour partenaire, Merlin réussissait à ravir une manche à Satoh-Nunoi ; malheureusement, la fatigue l'empêchait ensuite d'aider suffisamment le jeune nordiste à compléter son succès.

Dans ce match, Marcel Bernard se montra particulièrement remarquable, régulièrement, par ses services et ses volées, à semer le désordre dans le camp de ses adversaires. Marcel Bernard serait-il notre meilleur joueur de double pour demain ?

Encore, toujours les « mousquetaires »

Cela dit, il faut conclure. Alors que les Sud-Africains et les Japonais ont obtenu respectivement cinq victoires, nous avons dû nous contenter de deux. Maigre résultat !

Par conséquent, compter sur l'un de nos « espoirs » pour défendre en simple, auprès de Cochet, avec succès la Coupe Davis serait folie.

Tout autre que Borotra ne peut que nous conduire à l'échec. C'est donc Borotra qui, en dépit de ses trente-cinq ans, doit s'aligner dans les simples, avec Cochet.

L'équipe idéale

Tous les deux, si le sort ne s'acharne pas contre notre équipe, peuvent et doivent triompher des Américains.

Pour le double, on fera jouer M. Bernard et A. Merlin dont on ne peut attendre, en face de Lott et Van Ryn, qu'une résistance héroïque.

Voilà la meilleure solution, sinon la seule. — *G.-R. Domergue.*

Le duel émouvant

C'est écœuré par les démarrages incessants de Rérolle que le jeune Rochard dut se résoudre à laisser s'enfuir son heureux rival

Quel spectacle poignant pour ceux qui comprenaient et vivent les grands efforts sportifs, que cet accrochage entre le jeune espoir Roger Rochard et le rude combattant, Roger Rérolle. Et que penser de la victoire écrasante de ce dernier ? Tout simplement que Rérolle peut, dans un bon jour, étonner tout le monde en s'étonnant lui-même. Mais comment deviner, avant la course, que cet incompréhensible garçon est dans un bon ou dans un mauvais jour ? Il faudrait être, pour le moins, dans le secret des dieux !

Mais, pour l'heure, il convient de louer sans réserves le nouveau champion de France Gra 3 000 m... en attendant que Rochard, dès au point hier, retrouve sa belle condition, ce qui ne saurait se faire attendre plus de quelques semaines.

Texier prend une hypothèque sur l'avenir

Que le jeune Texier soit le nouveau détenteur du titre national, voilà bien de quoi réjouir tous ceux qui réclamaient le rajeunissement des cadres. Lapeydade ! il ne semble pas qu'il soit exagéré de dire que les événements ont avancé l'heure à laquelle Texier devait être sacré. Ces événements ? Le mauvais départ pris à la fois par Robert Paul et par Gilbert Auvergne. Cela simplifia hugrement la tâche de Texier. Simplification d'autant plus grande d'ailleurs qu'il avait, lui, réussi un départ de qualité supérieure. Quoi qu'il en soit, Texier est en mesure d'avenir et on ne peut que le féliciter d'avoir eu l'occasion de pouvoir prendre une hypothèque sur l'avenir. Tant de coureurs, cet, pendant des années quelquefois pendant toute une carrière, pourraient en rêver.

Texier et Normand, ce dernier surtout, ont déjà un passé lourd de belles performances. Skavinsky, lui, est un débutant dans toute la force du mot. Il a vingt ans. C'est le 18 mai dernier qu'il prit part, pour la première fois, à une épreuve d'athlétisme à Bordeaux où il est étudiant. Il s'agissait des championnats interrégionaux universitaires.

— Je ne savais pas alors, nous disait-il hier, ce qu'étaient les chaussures à pointes. Pour la première fois de ma vie je voyais de semblables souliers et pensais que les pointes devaient freiner le coureur plutôt que de l'aider. Je décidais donc de courir en « bains de mer ». Et je gagnais.

» Après cette victoire, l'entraîneur Lacombe, celui-là même qui découvrit Ladoumègue et tant d'autres champions, m'assura que de nombreux succès m'attendaient si je consentais à me spécialiser.

» Je n'hésitais pas un instant. Et le 28 mai, à l'occasion des championnats universitaires, je portais, pour la première fois ces fameuses chaussures à pointes qui m'avaient si fortement intrigué.

» Vous voyez que mon ascension a été des plus rapides. »

Et, souriant, le grand Skavinsky, beau type d'athlète long, mais au style puissant qui rappelle celui de Moulines, poursuit :

— J'en suis le premier étonné. Je ne m'attendais pas certes à une pareille gloire.

— Vous jouez au tennis avec quelque succès, n'est-ce pas ?

— Je suis classé en seconde série et je disputerai dimanche prochain le Championnat de France, avec mon club, le Country Club d'Arcachon. Faut-il vous dire que maintenant je suis tout plein d'un très bel optimisme. Champion de France d'athlétisme et champion de France de tennis ? Pourquoi pas après tout ? — *H. M.*

Une belle triplette : Dufour frères et Paul Winter

Les lancers de poids et de disques nous réservèrent bien peu de surprises cette année sans doute. C'est que nous avons là trois hommes, à ce point supérieurs à leurs rivaux, qu'il leur est matériellement impossible d'être battus. Ce sont les frères Dufour au poids, et Paul Winter au disque. — *Robert Maynard.*

Eclosion

Nouveau champion de France des 400 mètres, le jeune étudiant Bordelais Skavinsky, espère être dimanche champion de France de tennis

Trois jeunes athlètes ont triomphé aux championnats de France d'athlétisme. Texier, dans les 100 mètres ; Skavinski, dans les 400 mètres, et Normand, dans les 1 500 mètres.

Texier et Normand, ce dernier surtout, ont déjà un passé lourd de belles performances. Skavinsky, lui, est un débutant dans toute la force du mot. Il a vingt ans. C'est le 18 mai dernier qu'il prit part, pour la première fois, à une épreuve d'athlétisme à Bordeaux où il est étudiant. Il s'agissait des championnats interrégionaux universitaires.

— Je ne savais pas alors, nous disait-il hier, ce qu'étaient les chaussures à pointes. Pour la première fois de ma vie je voyais de semblables souliers et pensais que les pointes devaient freiner le coureur plutôt que de l'aider. Je décidais donc de courir en « bains de mer ». Et je gagnais.

» Après cette victoire, l'entraîneur Lacombe, celui-là même qui découvrit Ladoumègue et tant d'autres champions, m'assura que de nombreux succès m'attendaient si je consentais à me spécialiser.

» Je n'hésitais pas un instant. Et le 28 mai, à l'occasion des championnats universitaires, je portais, pour la première fois ces fameuses chaussures à pointes qui m'avaient si fortement intrigué.

» Vous voyez que mon ascension a été des plus rapides. »

Et, souriant, le grand Skavinsky, beau type d'athlète long, mais au style puissant qui rappelle celui de Moulines, poursuit :

— J'en suis le premier étonné. Je ne m'attendais pas certes à une pareille gloire.

— Vous jouez au tennis avec quelque succès, n'est-ce pas ?

— Je suis classé en seconde série et je disputerai dimanche prochain le Championnat de France, avec mon club, le Country Club d'Arcachon. Faut-il vous dire que maintenant je suis tout plein d'un très bel optimisme. Champion de France d'athlétisme et champion de France de tennis ? Pourquoi pas après tout ? — *H. M.*

La course fantastique de Lovelock, nouveau recordman du mille

La performance magnifique de l'universitaire d'Oxford J. E. Lovelock qui, avec 4' 2" 3/5, ravit par 1" 3/5 l'ancien record de Ladoumègue, fut accomplie après une course fantastique.

La lutte que se livrèrent Lovelock, d'Oxford, et Bonthron, de Princeton, fut pourvoirie sans discontinuité jusqu'à la dernière foulée, et le second battit aussi le record puisqu'il réussit 4' 3" 7/10.

Le premier quart de mille fut couvert par Lovelock en 61" 4/10. Bonthron, qui avait pris la tête, passait à cette distance en 61" 2/10. Au demi-mille Bonthron n'avait qu'un dixième de seconde sur Lovelock, passant en 2' 3" 5/10. Les deux hommes étaient coude à coude. Aux trois-quart du « mille », Bonthron avait cependant gardé son dixième de seconde passant en 3' 8" 7/10, mais à ce moment, Lovelock regardait derrière sans faiblir, partit soudain et gagna en 4' 1" 6/10.

Il y avait aussi deux autres athlètes en course, Hasen, de Cornell, qui fit le « pacemaker » durant le premier quart, et qui finit très près, et Aimé Horas, qui était bien à ses distances, mais abandonna ensuite.

Le record belge des 10.000 mètres est battu

(De notre correspondant particulier)
Bruxelles, 17 Juillet.
(Par téléphone.)

Au cours de la réunion des Championnats nationaux de Belgique, au stade de l'Union Saint-Gilloise, le record belge de 10 000 mètres a été amélioré par Gandossen qui enleva la course en 32 m. 27 s. 2/5 (ancien record 32 m. 41 s. 4/5 par Lémsen). — *A. V.*

Un record d'Arne Borg approché par Flanagan

New-York, 17 Juillet.
(Par câble.)

Aux championnats d'Amérique de natation Ralph Flanagan battit le record du « mille » en 21' 17" 5/10, ce qui n'est qu'à 5" 1/10 du record mondial de Arne Borg.

Pas de performances

Les Championnats de France d'athlétisme n'ont pas donné hier de brillants résultats et les records ont dormi tranquilles.

On attribue, en partie, ce piétinement de nos athlètes à leur dédain pour le régime sucré, qui donne de si remarquables résultats dans d'autres compartiments du sport.

Un bon conseil vaut de l'or : que les athlètes français méditent ce proverbe.

Ce matin à Roland-Garros...

...les joueurs américains se sont entraînés

Pour un lundi, lendemain de fête nationale, on peut dire que le stade Roland-Garros ne chôme pas.

A peine Sud-Américains, Japonais et Français ont-ils terminé leur tournoi, que les équipes anglaises, françaises et américaines viennent, à leur tour, s'entraîner en vue des derniers matches de la Coupe Davis.

On sait, en effet, que vendredi, samedi et dimanche, aura lieu la finale interzones de la Coupe Davis qui doit opposer les Anglais, vainqueurs de la zone européenne aux joueurs des États-Unis, vainqueurs de la zone américaine.

Nous premiers, ce sont les Américains qui se sont entraînés aujourd'hui juste avant le déjeuner.

Conseils et soins

Sous le regard vigilant du professeur Merter Beasley, Gledhill d'abord, puis Allison et Van Ryn, ont mis la main à la pâte en simple.

Enfin, Van Ryn et Allison, en double, ont joué contre Gledhill et Lawrence Baker.

Merter Beasley qui a découvert Vines et en a fait un champion ne donne pas la réplique à ses poulains. Il se contente de les regarder travailler attentivement et, de temps en temps, de leur donner un conseil sur la tactique à utiliser.

Merter Beasley, est un homme d'une soixantaine d'années, dont le visage s'orne de bésicles et dont le front bombé est couvert d'une énorme casquette blanche. Il est affable, courtois, de très bonne humeur.

Un autre personnage essentiel de l'équipe est Jack Weber, masseur officiel. Jack Weber fait profiter, depuis les jeux olympiques d'Anvers, tous les athlètes américains de son talent prodigieux de masseur. Lui aussi n'est plus jeune. Il est gras, mal peigné, mais il est d'une gaieté qui n'a d'égale que la science de ses mains. Il a une façon de masser les muscles des jambes qui transformerait même fanante un marathon en homme bien reposé.

La question du double

Tandis qu'il le massait, j'ai demandé à Van Ryn, avec qui il préférait jouer le double :

— Je ne peux pas avoir de préférence. Avec Lott ou avec Allison, je m'entends toujours à merveille. A mon avis, d'ailleurs, les deux équipes que l'on peut former avec Lott, Van Ryn, ou Allison-Van Ryn se valent.

Puis il me demanda si Borotra jouera les simples, unique préoccupation de toute l'équipe américaine. Comme je lui répondis que je n'en sais rien, il ajouta aussitôt mi-riant, mi-sérieux :

— Au dernier moment Borotra m'a déclaré : « Malgré mon grand âge et ma fatigue, pour rendre service à la France, je consens à jouer en simple ». Vous verrez si je n'ai pas raison. — *G.-R. D.*

Dès aujourd'hui, CONSULTEZ-LE :

l'AGHA MIR le célèbre Hindou

de passage à Paris, qui a parcouru une grande partie du monde, et dont les plus influents journaux sont unanimes à reconnaître la force mystérieuse extraordinaire, mise à l'épreuve par eux. L'AGHA MIR a développé ce don naturel, inné en lui, en travaillant selon la seule vraie méthode hindoue, appelée « yogisme », qu'il s'est assimilée au Thibet et dans l'Himalaya. Son pouvoir psychique fut contrôlé aux Indes mêmes, puis par les plus importants journaux de l'Orient, et également en Europe : tous ont pu assurer que l'AGHA MIR était le meilleur occultiste et spiritualiste qu'on ait jamais vu, comme vous en jugerez vous-même. Venez-vous savoir exactement ce que vous réserve l'avenir ?... Venez le consulter et vous confier à sa grande et vieille expérience. Par ses conseils sûrs, il vous aidera, il vous guidera, éclairera votre destin. Il remédiera aux tracas, en malheurs de toutes sortes qui vous assaillent. Son influence peut s'exercer même à distance. Consulte de 8 à 12 et de 2 h. 30 à 7 h., 28, ave. Mac-Mahon (16e Étoile) et sur rend-vs. Étoile 15-90.

DEPARTS ET FAUX DEPARTS, *par Luc VINCENT*

suivi un titre de champion de France, qui prenait un malin plaisir à se dérober.

Les moutons de Panurge

Rarement, il a été donné de voir sur un stade d'athlétisme aussi ridicule concert de protestations que celui qui salvit la mise hors de course d'Adelheim en départ du 110 m. haies. Et pourtant ! Adelheim, oui ou non, avait-il pris deux mauvais départs ? La chose, n'est-ce pas, n'est contestée par personne ! Pourquoi alors ce déchaînement d'imprécations à l'adresse du starter ? Bourin n'avait fait qu'appliquer le règlement. Et cette décision était des plus justifiées. Il n'est pas en effet, parce qu'ils ont l'habitude d'être insuffisamment surveillés, que les athlètes provinciaux qui viennent à Paris voient le départ ou restent dans leurs trous ?

Déplorera-t-on jamais assez qu'il suffise de quelques surexcités consigneux pour entraîner, dans un stade, le plus épouvantable des chahuts.

Je ne suis pas encore au point assure le jeune Morel

Pour la troisième fois consécutive, Jean Keller est champion de France des sol m. 21, cette fois, en victoire fut des plus nettes. On pourrait presque dire qu'elle fut stade. Par contre, Morel, que l'on s'attendait à voir livrer une lutte serrée au champion, ne fut que l'ombre de lui-même et c'est Chertier, l'espoir du C.A.J.B. qui s'attribua la deuxième place.

René Morel qui est militaire et vient d'être affecté à Paris, après un long et fatigant séjour dans l'Est est excusable de ce fait.

« Je crois, nous dit-il après sa course, que je serai tout à fait au point dans un mois. »

Les plus de trente ans

Pour la troisième fois consécutive, Sempé est champion de France des haies. Mais, cette fois, il n'eut pas la partie facile. Quel magnifique match ! A la huitième haie, Bernard ne l'avait pas quitté d'un pouce. Malheureusement, il renversa ce huitième obstacle et perdit de ce fait quelques précieux centièmes. Cela prouve ce que nous savions déjà, à savoir que Sempé a, en plus de ses qualités de vitesse et de souplesse, celle, non moins précieuse, de pouvoir effectuer dix parcours sans commettre une seule faute. Et c'est là un avantage appréciable.

Bernard, sans les fautes qu'il commit en fin de course pouvait espérer gagner sur le plat.

Une belle triplette : Dufour frères et Paul Winter

Les lancers de poids et de disques nous réservèrent bien peu de surprises cette année sans doute. C'est que nous avons là trois hommes, à ce point supérieurs à leurs rivaux, qu'il leur est matériellement impossible d'être battus. Ce sont les frères Dufour au poids, et Paul Winter au disque. — *Robert Maynard.*

LES VICTOIRES DE KERVOLINE

KERVOLINE remporte, à Dieppe, un nouveau succès.

Au Grand Prix de l'U.M.F. (MOTOS)

elle gagne la catégorie 175 cmc. avec FERNINHOUGH, sur « ENCELSIOR-JAP. »

Cette nouvelle victoire confirme, une fois de plus, les remarquables qualités du Superlubrifiant KERVOCYL et de la NOUVELLE KERVOLINE course-minérale).

Paris-soir sprint

Après Dieppe, oh ! là !

Le Grand Prix Automobile de Dieppe fut dépourvu d'intérêt par suite de la mésentente entre coureurs et organisateurs

Danger...

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)
Dieppe, 17 Juillet.
(Par téléphone)

Le circuit de Dieppe a été la première course organisée depuis qu'une sorte de rupture s'est produite entre les organisateurs de courses et les coureurs.

Je vois au grand regret d'écrire qu'il en a, au point de vue intérêt sportif, considérablement souffert car pas une seconde la lutte ne fut intéressante. Lehoux est parti en tête ; nul ne l'approcha. Il avait certainement pu faire mieux. Il n'en a pas eu besoin et les spectateurs n'ont éprouvé aucun plaisir à voir quatre hommes rouler à bonne allure mais sans battre les records de l'an dernier, tandis qu'un lot de troisième catégorie, tels les choristes d'un opéra faisant nombre sur la scène n'intéressait personne. La course est jugée ; semblable situation ne peut durer ou, l'an prochain, il n'y aura plus de coureurs, ni de spectateurs, ni de coureurs. Ce conflit, qu'il faut déplorer en souhaitant de le voir prendre fin, procède d'un différend d'ordre financier. Les coureurs sont aujourd'hui presque tous des indépendants ; ils assument toutes les dépenses de leur participation, depuis l'achat de leur voiture, de leurs pneumatiques, de leur entretien jusqu'aux frais de transport et de mécaniciens.

La chance de gagner un prix important est très aléatoire, la chance de démolir leur voiture et d'avoir à payer une note élevée de réparations l'est beaucoup moins. Aussi avait-on pris l'habitude de leur assurer soit des primes de garantie, soit des primes de départ, qui couvraient leurs dépenses ou, tout au moins, une partie, ce qui paraissait équitable. Mais, pour la fixation de ces primes, certains se sont montrés un peu trop avides. Tout comme les témoins, ils en vinrent à exiger des cachets exorbitants et certains organisateurs prirent la décision de supprimer toute prime, chacun devant courir sa chance. Ce fut une levée de boucliers.

Pouvait-on croire qu'un coureur risquerait de se battre pendant plusieurs heures, parfois de passer durant toute la course pour chaquer quelques tours avant la fin et ne rien toucher ? Pouvait-on aussi envisager que toute la publicité d'une course fût faite sur quelques noms connus et que les acteurs ne soient pas certains de toucher au moins leur cachet ? La plupart des plus fameux décidèrent de ne pas courir sans prime et de boycotter les épreuves dont les organisateurs leur refuseraient l'avantage des primes.

Le grand prix de Dieppe a été le premier à en souffrir. Les Etancelin, Chiron, Bonzanchini, Campari, Moll, Zehender, tous ceux qui faisaient le spectacle dont la lutte enthousiasmait le public ne sont abstenus. Il en est résulté la monotone spectacle qui nous a été offert hier. Je crains bien que semblable sort ne soit celui de toutes les épreuves qui seront organisées sur de telles bases et,